

Lurelu

La seule revue québécoise exclusivement consacrée à la littérature pour la jeunesse



Donner le goût de lire aux adolescents : une passion

Ginette Landreville

Volume 27, numéro 2, automne 2004

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/12018ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (imprimé)

1923-2330 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Landreville, G. (2004). Donner le goût de lire aux adolescents : une passion. *Lurelu*, 27(2), 105–106.

Donner le goût de lire aux adolescents : une passion

Ginette Landreville



105

Pour la deuxième année s'est tenu le 1^{er} juin 2004, au collège Montmorency, un colloque dans le cadre du Festival du livre jeunesse Laval. Cette année, il avait pour titre «Donner le goût de lire aux adolescents : une passion». Nous en offrons ici un bref compte-rendu en résumant les communications dans leur ordre de présentation.

Donner le goût de lire Christian Poslaniec

L'invité d'honneur du colloque était l'auteur et chercheur de l'Institut National de Recherche Pédagogique (INRP) à Paris en littérature jeunesse, Christian Poslaniec, bien connu pour ses publications sur la promotion de la lecture, dont l'ouvrage *Donner le goût de lire* a été réédité en 2001 par les Éditions Sorbier, à Paris. Il a également créé récemment, avec Christine Houyel, l'organisme Promolej (Promotion de la lecture et de l'écriture des jeunes).

Il nous a entretenu des travaux qui occupent ses activités professionnelles.

1) Glaner auprès des animateurs, enseignants et éducateurs des animations de lecture telles qu'on peut en lire dans son ouvrage *Activités de lecture à partir de la littérature de jeunesse*, Hachette Éducation, 2000.

2) Démontrer conceptuellement l'efficacité des animations de lecture et les modes d'action des animateurs. Ses travaux ont pu montrer que les animations les plus efficaces jouent sur deux types de motivation à lire : la motivation ludique, où — pour bénéficier positivement du jeu mis en place — il faut lire, et la motivation responsabilisante, où le jeune lecteur se sent investi d'une responsabilité et qui répond à des besoins d'insertion sociale, de recherche d'autonomie, de valorisation (par exemple lors d'activités où les plus vieux doivent lire aux plus petits).

3) Tenter d'articuler l'animation de la lecture et la lecture littéraire en évitant l'interprétation unique. En effet, l'interprétation, pivot de la lecture littéraire, provient en partie du lecteur lui-même et n'est pas totalement inscrite dans le livre. En ce sens, l'animation a aussi comme but d'outiller le lecteur tant au chapitre de ses habiletés de lecteur, de l'initiation à la lecture littéraire (genres, auteurs, etc.) que de l'objet socioculturel qu'est le livre et des réseaux dans lesquels il s'inscrit (intertextualité, par exemple).

4) Articuler lecture et écriture littéraire où l'on observe que la démarche du lecteur procède d'un processus inverse à celui de l'auteur.

La BD, un médium à découvrir François Mayeux

François Mayeux est spécialiste en bandes dessinées et membre du conseil d'administration de Promo 9^e art, un organisme voué au développement de la bande dessinée au Québec, particulièrement de la bande dessinée québécoise (les Prix Bédelys). Il a voulu changer certains préjugés dont souffre la bande dessinée, particulièrement dans les bibliothèques scolaires où elles sont souvent mises à l'écart et entachées d'une mauvaise réputation par les éducateurs. Les bibliothécaires scolaires craignent, par méconnaissance de l'édition actuelle, la supposée perversité des bandes dessinées pour adultes; en conséquence, on trouve dans les bibliothèques des écoles secondaires des publications destinées aux enfants, souvent anciennes, qui n'intéressent pas les adolescents.

La BD vit pourtant à l'heure actuelle un âge d'or (1730 BD françaises parues en 2003) et propose une production très diversifiée qui suit d'assez près l'évolution des normes sociales cinématographiques et télévisuelles. Alors qu'on croit le consommateur de BD un lecteur paresseux, il est démontré qu'il s'agit d'un lecteur lisant plus que la moyenne, qui obtient de bons résultats scolaires et qui lit aussi bien d'autres types de livres. La BD — qui a longtemps courtisé un lectorat masculin (et presque 80 % du personnel en bibliothèque scolaire est féminin) — s'adresse maintenant à un plus large public : les personnages féminins, jadis le plus souvent secondaires, se présentent davantage comme des héroïnes et les créatrices de BD sont de plus en plus nombreuses. Longtemps amusante et légère, la BD aborde aujourd'hui des thématiques plus variées et même graves.

La BD québécoise, en développement, est moins embryonnaire; les maisons d'édition sont plus stables et des créateurs, tel Michel Rabagliati, se taillent une bonne place au plan international.

Touche pas à ma planche Sylvie Burelle

Sylvie Burelle, du service de la Bibliothèque de Montréal, a présenté le projet «Touche pas à ma planche», réalisé l'an dernier en collaboration avec la Fondation Métropolis bleu et financé par le ministère de la Sécurité publique. Un appel de participation a été fait dans les maisons de jeunes, dans les écoles et dans les tables de concertation Jeunesse. Il s'agissait de produire

des bandes dessinées sur le thème du taxage et de l'intimidation. Quatre-vingt-douze adolescents ont suivi des ateliers dans trois quartiers de la ville de Montréal où cette problématique est particulièrement présente. Réunissant des psychoéducateurs, des bédéistes, des enseignants, des bibliothécaires comme personnes-ressources, les jeunes ont participé à un atelier thématique à partir d'un montage de la série télévisée *Deux frères*, un atelier de techniques graphiques avec des bédéistes professionnels, ont pu consulter une banque de livres sur le taxage et sur la BD, des bibliographies ont été montées pour les adolescents et les éducateurs. Un jury a finalement sélectionné les meilleures créations qui ont été montrées au Festival Métropolis bleu et font l'objet d'une exposition itinérante. Un recueil sera lancé lors des Journées de la culture en septembre prochain. Après cette expérience, les jeunes se sont dits mieux outillés face au taxage et à sa dénonciation. Certaines de ces bandes dessinées étaient exposées au colloque.

Pour plus d'information, consultez le site de la Bibliothèque de Montréal à la rubrique « Suggestions de lecture » : www2.ville.montreal.qc.ca/biblio/service.htm.

Lecture publique du *Manifeste du Chien de lisard*

Six élèves d'une école secondaire de Laval ont lu, avec beaucoup d'enthousiasme, le *Manifeste du Chien de lisard*. Le *Chien de lisard* est un projet d'animation culturelle sous forme de mouvement de revendication du droit de lire et de manifestation de l'amour du livre créé sous les auspices de la Société de la promotion de la science et de la technologie. Chaque participant au colloque s'est vu remettre une affiche du *Manifeste* qu'on peut se procurer gratuitement en en faisant la demande sur le site Chien de lisard (www.chiendelisard.net).

Écrire des romans pour adolescents Charlotte Gingras

Anne-Marie Aubin a réalisé une entrevue publique avec l'écrivaine Charlotte Gingras, deux fois de suite récipiendaire du Prix du Gouverneur général (1999 et 2000) pour ses romans pour adolescents *La liberté? Connais pas...* et *Un été de Jade* (La courte échelle). L'auteure a parlé de sa démarche d'écriture qui consiste à se laisser surprendre par une inspiration, démarche où le public cible n'est pas déterminé à l'avance mais est plutôt imposé par le récit. Celui-ci trouve son origine dans un questionnement ou une image forte. Charlotte Gingras estime qu'on peut parler de tout, tant aux enfants qu'aux adolescents, si on y met la manière.

Pour elle, écrire pour les adolescents, c'est écrire sur une espèce de seuil; Charlotte Gingras s'impose, pour des raisons éthiques, de conserver au récit une finale ouverte. Afin d'étoffer les personnages d'adolescents, elle fait appel à sa propre jeunesse, à l'observation d'adolescents de son entourage ou à ceux qu'elle rencontre comme auteure, et aussi à une part de mystère.

Son travail d'écriture répond à un besoin essentiel de création et aussi parfois à un besoin de transmettre des valeurs (ex. *Un été de Jade*, *La fille de la forêt*).

Entrevue de Thierry Labrosse, bédéiste

L'entrevue a été menée par François Mayeux, qui l'a présenté comme un précurseur ouvrant la porte au succès d'autres bédéistes québécois. Thierry Labrosse est un autodidacte qui travaille en France à l'illustration d'une série de bandes dessinées de science-fiction, *Morea* (Éditions Soleil). Il estime difficile de percer au Québec par rapport à la France, où les conditions de distribution assurent un tirage minimum qui permet d'en vivre. Il fait de la BD depuis quinze ans dans le domaine de la publicité, du cédérom et de la télé, mais il réussit seulement depuis un an et demi à en vivre à temps plein. Il a récemment été invité à Rennes où il a remporté un prix décerné par des adolescents de dix à dix-sept ans en centres d'accueil. Il s'intéresse particulièrement à la science-fiction, un univers où on peut tout inventer et qui a habité son imaginaire d'enfant élevé dans les années 60 à l'ère de l'exploration spatiale. Ces idées lui viennent d'abord sous forme d'images et d'atmosphères.

Les pratiques de lecture des adolescents québécois Monique Lebrun

Monique Lebrun est professeure à l'UQÀM et s'intéresse principalement à la didactique de la lecture au secondaire. À l'aide de nombreux tableaux statistiques, elle a fait part de certains résultats d'une enquête qui s'est déroulée de 1999 à 2003 dans les régions de Montréal et Trois-Rivières auprès de 1737 jeunes de douze à seize ans (mais avec une représentation plus forte des 12-14 ans). Il en résulte que la lecture loisir occupe moins de deux heures des loisirs par semaine pour 43 % des jeunes et que 26 % d'entre eux ne lisent jamais, tandis que 13 % y consacrent six heures et plus par semaine.

Alors que peu de temps est dédié au travail scolaire, c'est la télévision qui accapare le plus gros des loisirs : 60 % y réservent plus de six heures par semaine.

Contrairement à un préjugé courant, souvent ce sont les jeunes qui consacrent le plus de temps à l'ordinateur qui aiment le plus lire. Les jeunes fréquentent et empruntent davantage de livres dans les bibliothèques publiques que dans les bibliothèques scolaires.

Ce ne sont pas tant les auteurs que le sujet (63 %), le titre (45 %) et la page couverture (41 %) qui les influencent beaucoup dans leur choix de lecture. On trouvera d'autres résultats intéressants dans l'ouvrage dont Monique Lebrun est l'auteure : *Les pratiques de lecture des adolescents québécois* (MultiMondes, 2004).